

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

NOUVEAUX REGARDS SUR LES DYNAMIQUES AFRICAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIÉTÉS À L'ÉPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
NSANGOU Fadil Abdel (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAMNE Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougbré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XXe- Début du XXIe siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Université Omar Bongo) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthropologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491

**SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES :
POUR UNE ACTUALISATION DES
SAVOIRS ENDOGENES ET
AFROCENTRES**

L'ANTHROPOSOCIOLOGIE TRANSCENDANTALE : UNE THEORIE DE L'HUMAIN ET DE LA SOCIETE CHEZ MARCEL GAUCHET

Magueye GNING

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

maxgningue@gmail.com

Résumé : Le présent article explique la valeur méthodologique de l'« anthroposociologie transcendantale » chez Marcel Gauchet. C'est une méthode de recherche à la fois anthropologique et sociologique, dont l'objectif principal est d'établir un rapport d'unité historique entre l'humain et la société. Une méthode qui permet de comprendre de manière intelligible l'histoire pour mieux comprendre l'être et la société d'aujourd'hui. Elle s'inscrit dans la perspective d'une philosophie de l'histoire en traversant des disciplines comme le structuralisme, l'herméneutique et la phénoménologie. Ainsi, il arrive à établir le processus historique de l'émergence du politique en partant de l'analyse de l'origine du pouvoir. Il découvre la loi de structuration de la société par la division originnaire et l'institution du pouvoir par la société.

Mots clés : Anthroposociologie Transcendantale, Histoire, Structure, Origine, Pouvoir

Abstract: This article explains the methodological value of “transcendental anthroposociology” in Marcel Gauchet. It is a method of research that is both anthropological and sociological, the main objective of which is to establish a relationship of historical unity between humans and society. A method that makes it possible to understand history in an intelligible way to better understand being and society today? It is part of the perspective of a philosophy of history by crossing disciplines such as structuralism, hermeneutics and phenomenology. Thus, he manages to establish the historical process of the emergence of politics starting from the analysis of the origin of power. He discovers the law of structuring society by the original division and the institution of power by society.

Keywords: Transcendental Anthroposociology, History, Structure, Origin, Power

Introduction

Dans le souci de définir son cadre théorique Marcel Gauchet précise les contours de sa théorie méthodologique :

Anthropologie au sens de théorie de l'humain, de ce qui fait l'humanité de l'homme ; sociologie parce que les deux aspects me semblent inévitablement corrélés ; transcendantale enfin, pour désigner la dimension proprement philosophique de l'ensemble, l'interrogation sur les conditions de possibilité. Qu'est-ce qui fait qu'il



y a humanité et société possibles, voilà la question qui m'occupe (Gauchet, 2003 : 13)

L'analyse d'une telle question permet de montrer que la principale préoccupation dans l'élaboration de la méthode d'« anthroposociologie transcendantale » est de prendre en charge la question de l'unité du devenir humain, le rapport entre la nature humaine et le social ; une articulation du devenir entre l'être social et la psyché humaine comme s'il y a « un moyen de bâtir un pont entre la théorie des sociétés et celle du psychisme, via la notion de structure » (Gauchet, 2003 : 18). Ainsi, on retrouve dans la théorie d'« anthroposociologie transcendantale » un croisement entre une analyse anthropologique et une analyse sociologique à propos du devenir de l'humain-social dans la perspective du pouvoir. Et en partant du structuralisme elle permet d'établir une relation entre la psyché individuelle (l'humain) et la psyché collective (la société).

Pour mettre en place sa conception de l'histoire politique du religieux, Marcel Gauchet s'est inspiré du structuralisme, de la phénoménologie et de l'herméneutique. Dans le processus de l'histoire politique du religieux, le « pouvoir » se pose comme l'intention qui donne à la société sa structuration première. L'analyse se fera entre les notions de pouvoir, origine et intention. Comment en faisant de l'« anthroposociologie transcendantale » une méthode englobante, Marcel Gauchet arrive-t-il à retracer le processus historique de l'humain et de la société ? En quoi consiste l'unité de l'histoire dans son rapport avec la structure et l'intention ? Quelles sont les influences de la phénoménologie, du structuralisme et de l'herméneutique sur la méthode d'« anthroposociologie transcendantale » ? Comment l'« anthroposociologie transcendantale » permet-elle de déceler la structuration de l'humain et de la société par la division originaire et l'institution du pouvoir ?

L'objectif est de montrer l'unité du devenir humain, son histoire universelle, les conditions de possibilité de la société et de la psyché humaine ainsi que l'analyse de l'origine qui débouche sur la question du pouvoir. Il est question dans la première partie de montrer que

cette méthode traverse plusieurs disciplines et repose sur le rapport qui existe entre histoire, structure et intention. Nous allons mettre en évidence dans la seconde partie le processus de structuration du social à partir de l'origine et du pouvoir.

1. Anthroposociologie transcendantale : rapport entre histoire, structure et intention

L'« anthroposociologie transcendantale » renferme le sens d'une méthode dont la finalité n'est que de « comprendre l'articulation entre ce qui fait que l'homme est social par nature – autrement dit, ce qui commande l'architecture des sociétés – et l'organisation psychique qui est la nôtre » (Gauchet, 2003 : 13). Elle admet une double lecture qui s'effectue entre structure et histoire. C'est soit une étude du phénomène religieux pour lui-même, soit une étude des questions de méthode et de théorie, c'est-à-dire l'analyse de la conception de l'histoire et son interprétation de la spécificité moderne. Une analyse épistémologique du rapport entre structure et histoire et la question du devenir historique.

En mettant en place la méthode d'« anthroposociologie transcendantale », Marcel Gauchet s'engage à traverser plusieurs disciplines telles que la phénoménologie, le structuralisme et l'herméneutique. La méthode se veut transversale et englobante en plaçant l'humain et la société au centre de tout. La portée de son texte : *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion* (Gauchet, 1985), repose principalement sur l'élaboration d'une recherche anthropologique qui a pour objet, l'histoire de l'humanité et la nature humaine dans son rapport avec la question du religieux. En effet, Marcel Gauchet montre le passage historique de l'humanité à la modernité qui permet de poser en même temps le rapport entre religion et modernité avec un déplacement de l'« Altérité ».

Selon Marcel Gauchet, l'émergence de la raison n'est pas, comme le pense Hegel, la suite des différentes figures de l'Esprit qui se déploie, mais plutôt le résultat d'une structure qui se développe depuis l'émergence de la religion première, la religion primitive. Au terme de ce processus historique, l'individu se sent conscient de lui-



même et est libéré. « De la même manière que Kant nous a libérés des illusions métaphysiques en en révélant la source dans la mécanique même de la raison humaine, l'anthroposociologie transcendantale nous libère des illusions théologico-politiques en démontant la mécanique symbolique du social » (Tanguay, 2013 : 57).

La question de l'histoire reste déterminante dans l'analyse de Marcel Gauchet. Mais l'histoire telle qu'elle est posée dans son œuvre est assez particulière et c'est cette particularité qui lui permet de traverser bien d'autres disciplines. Marcel Gauchet d'affirmer « J'essaie au contraire d'en tirer les conséquences en mettant explicitement en rapport l'interrogation du passé et les problèmes du présent » (Gauchet, 2003 : 11). Les liens épistémologiques entre l'histoire et la structure d' « anthroposociologie transcendantale » n'ont pas été seulement posés en fonction de la phénoménologie ou de l'herméneutique, mais également sur l'histoire, la structure et l'intention.

Si un fait comme le politique tire sa substance de l'intention, elle relève du donné et de l'institué. Dire que le politique relève du donné, c'est dire qu'il relève d'une réalité sociale existante et détermine le sujet qui par l'intention et la décision s'offre des parcelles de liberté. On note par là une ouverture et une indétermination. L'ouverture du sens s'opère par l'intention qui permet de dominer le monde. Donc la production de sens ne naît pas *ex nihilo*, mais plutôt de cette réalité sociétale. Cette production rend possible la création. Cette situation est possible parce que le sujet dispose d'une marge de manœuvre, il n'est pas entièrement déterminé par la structure de sens. En effet, la structure se limite seulement à définir les conditions donnant ainsi au sujet la possibilité d'exercer une certaine liberté. Il (sujet) dispose de deux caractéristiques au sens où il a une intention qui lui est propre et en même temps il est déterminé. Il y a donc intentionnalité et structure intentionnelle.

L'intentionnalité lie le « sujet » à l' « objet » comme source de sens et de connaissance et se pose comme une théorie de la connaissance. C'est cette conception que critiquent le structuralisme et l'herméneutique. Le structuralisme se fonde sur des lois objectives,

il est systémique et place le concept dans le paradigme. Le sujet n'est plus source de sens, il est déterminé par le concept et la structure qu'il forme. Alors que l'herméneutique selon la conception heideggerienne se démarque de la distinction sujet-objet pour saisir le rapport au monde et à l'être. Cependant l'antinomie qui existe entre structuralisme, herméneutique et phénoménologie n'existe pas dans la théorie méthodologique de Marcel Gauchet. En effet, sa théorie d'« anthroposociologie transcendantale » n'est rien d'autre que la réconciliation de ces trois courants. Cependant, qu'est-ce que ces trois courants de pensée ont apporté à l'« anthroposociologie transcendantale » ?

Le structuralisme est « le projet d'une science unifiée de l'homme, du langage, de l'inconscient, de l'histoire, qui avait paru un moment sur le point de se concrétiser » (Gauchet, 2003 : 60). Marcel Gauchet le considère comme étant le meilleur projet malgré ses limites. Le structuralisme est « une science unifiée de l'homme et de la société à travers l'élément du langage. C'est là le sens profond du structuralisme » (Gauchet, 2003 : 43). Il tentera d'apporter des corrections non seulement au structuralisme, mais aussi au poststructuralisme : « A peu près rien des ingrédients de départ n'est utilisable. L'entreprise suppose une critique en règle tant des bases théoriques que de la façon de procéder dans les différents domaines, qu'il s'agisse de linguistique, de psychanalyse, d'ethnologie ou d'histoire » (Gauchet, 2003 : 60).

Selon Marcel Gauchet, les trois courants que sont la phénoménologie, le structuralisme et l'herméneutique sont compatibles. Il s'agira donc de penser l'humain, et pour y arriver, il faut nécessairement articuler la phénoménologie avec la structure afin de saisir les fondements du social historique que constitue l'« anthroposociologie transcendantale ». Ce que nous déterminons comme phénoménologie chez Marcel Gauchet c'est la question de l'origine. La structure intentionnelle combinée avec la dimension herméneutique permet de faire ressortir le sens de la philosophie de l'histoire chez Marcel Gauchet exposé dans l'« anthroposociologie transcendantale ». Le contenu de cette philosophie, c'est le social



historique qui est le fondement même de l'histoire. En effet, l'histoire ici ne désigne pas la dynamique qui va de l' « hétéronomie¹ » à l' « autonomie² », mais l'histoire emprunte ici la direction de l'origine.

Si la phénoménologie permet d'avoir une connaissance des faits en termes de description ; l'herméneutique, une interprétation du sens des faits, le structuralisme gauchien se veut alors une combinaison des deux. C'est pourquoi la phénoménologie husserlienne et merleau-pontienne constituent le fondement de l' « anthroposociologie transcendantale » pour retracer les origines du politique au sein du monde social-humain en faisant de l'origine un moyen pour saisir l'intention et la structure qui la détermine. L' « anthroposociologie transcendantale » ne se confond pas à un structuralisme qui porte sur le langage ou à un structuralisme atomiste qui porte sur le particulier. Ce type de structuralisme enlève à l'histoire son unité et son intelligibilité. Elle ne se confond pas aussi à un structuralisme qui ne porte que sur la production de lois sans se soucier de leurs conditions de possibilité. Le structuralisme de Marcel Gauchet consiste à articuler l'événement empirique particulier à l'universel afin de produire des lois qui unifient, ordonnent et régularisent les différentes pratiques sociales.

La construction d'une pensée de l'histoire chez Marcel Gauchet tire sa substance du structuralisme, de la phénoménologie et de l'herméneutique. De la jonction de tous ces courants, il apparaît net que la théorie de l' « anthroposociologie transcendantale » a été beaucoup influencée par le courant phénoménologique. Une analyse minutieuse permet de voir les traits les plus saillants de la question de l'origine comme le début d'une histoire universelle du phénomène du pouvoir. L'originalité de la perspective abordée par Marcel Gauchet se situe dans l'articulation entre intention et pouvoir dans l'établissement d'une structure qui repose sur une certaine division.

¹L'hétéronomie correspond à une forme d'organisation du social qui ne permet pas l'exercice du pouvoir par les uns contre les autres hommes. Les sociétés de l'hétéronomie sont des sociétés religieuses.

²L'autonomie repose en grande partie sur la mise en place d'un ordre social dont le rapport entre les hommes implique le retrait de Dieu.

Marcel Gauchet réussit à articuler dans son analyse d'une histoire politique de la religion, le structuralisme et la phénoménologie.

L'idée d'une philosophie de l'histoire développée par Marcel Gauchet qui repose sur la méthode d'« anthroposociologie transcendantale », est au carrefour de la pensée phénoménologique et structuraliste. C'est la phénoménologie qui permettra de déceler l'intentionnalité inconsciente. De même, la structuration du social au sens originel ainsi que la division qui est son corollaire appartiennent à l'élément du sens. La méthodologie élaborée par Marcel Gauchet repose principalement sur la phénoménologie comme point de départ pour penser l'histoire, mais dont le tout se ramène à un dépassement du structuralisme. La phénoménologie doit servir à accéder à l'ego transcendantal.

Si dans la conception globale, on conçoit le phénomène religieux par la foi ou le sentiment religieux qui constitue l'essence, pour Marcel Gauchet la vérité de la religion est historique. Autrement dit, il ne porte pas son analyse sur l'essence du religieux. Pour lui, le processus historique est déterminé par une structure qui lui donne son « *télos* » et qui est « sortie de la religion »³. La structure détermine les deux pôles de l'histoire que sont l'« autonomie » et l'« hétéronomie » qui constituent l'unité transcendantale du monde social-humain. L'histoire est déterminée par une structure transcendantale qui renferme le sens d'une dimension évolutive, « C'est-à-dire ce qui n'est pas à proprement dans l'expérience historique mais qui en serait comme la condition de possibilité : un ensemble d'éléments invariants ou de structures permanentes faisant système entre elles (Cantin, 2005 : 507).

L'idée d'une discontinuité historique semble être la même que la forme hégélienne ou feuerbachienne d'une philosophie de l'histoire déterministe et historique. Selon Marcel Gauchet, le processus historique correspond à une sortie progressive de l'humanité de sa condition d'aliénation à elle-même. Et ce même processus peut

³ L'expression « sortie de la religion » ne renvoie pas à l'idée qu'il y a une éradication ou disparition totale de la religion. La croyance reste privée, elle n'intervient plus dans la structuration de la société.



correspondre aussi à l'histoire de l'évolution politique des sociétés modernes qui se déploient sous le signe du progrès.

Pour Emmanuel Terray, l'histoire politique du religieux est universelle et passe d'une forme de société à une autre. Pour lui, la philosophie de l'histoire relève d'une idéologie qui met en place une histoire téléologique qui commence par le haut. A partir de là, la question de l'histoire se pose en suivant deux principes ; concevoir le processus de l'histoire en se fondant sur le réel, c'est-à-dire sur des données empiriques, doublée d'une histoire de nature virtuelle, irréaliste qui renvoie à une dimension transcendante d'une forme de structure qui articule le visible et l'invisible. Selon Emmanuel Terray, cette dimension transcendante se pose sous la double perspective dualiste et moniste :

que l'ordre social du primitif est entièrement reçu, il y a une coupure complète entre l'instituant et l'institué, ou, au mieux, une altérité radicale du fondement, qui est parfaitement à l'abri des entreprises de ceux dont il gouverne l'existence (...) que le fondement religieux du social rend « exhaustivement raison » de l'ordre du monde, le visible et l'invisible forment un univers unique ; la pensée mythique part de la proclamation de cet Un, et se borne à réciter le multiple. (Terray, 1991 : 111)

Il ressort de ces différentes interprétations deux conceptions : une première conception qui cautionne le caractère déterminé de l'histoire sous la forme d'une ouverture et d'une absence de finalité. Une seconde conception qui cautionne une indétermination de l'histoire en fonction de la nécessité structurale. Tout compte fait, il y a une analyse du rapport entre structure et intentionnalité et de la façon dont elle peut déterminer l'histoire. Selon Marcel Gauchet, il y a « une énigmatique liberté de l'humanité vis-à-vis d'elle-même » (Gauchet, 2003 : 15) doublée d'une nécessité structurale qui vient la déterminer. Il ressort de cette analyse deux aspects de la pensée de Marcel Gauchet : d'abord la perspective d'une continuité-discontinuité de l'histoire en se fondant sur le phénomène religieux avec la naissance de la société moderne qui se passe d'une altérité divine. Ensuite, il y a la perspective historico-philosophique qui

correspond à la perspective déterminée-indétermination et qui permet de saisir le double caractère de l'histoire au sens où elle est une et continue, et en même temps elle est marquée par des ruptures, donc discontinue.

2. Politique et institution du social : la question de l'origine et du pouvoir

Marcel Gauchet s'attelle à montrer le devenir du monde social-humain en mettant l'accent sur la discontinuité entre ce qu'on appelle à tort les sociétés primitives ou sociétés sans Etat et les sociétés à Etat. La démarche de Marcel Gauchet consiste alors à effectuer un retour dans l'histoire afin de mieux saisir le présent en matière d'organisation politique. Pour lui, : « Le monde moderne fait advenir un nouveau visage de l'humain social qui le donne à interroger plus profondément qu'on n'avait pu le faire jusqu'alors, mais qui permet aussi de reconsidérer rétrospectivement le déploiement d'ensemble de l'expérience humaine et sociale dans le temps » (Gauchet, 2003 : 13).

En voulant construire une structure d'ensemble de l'homme et de la société, Marcel Gauchet élabore sa théorie d'« anthroposociologie transcendantale » en partant des fondements de la pensée de Claude Lefort à partir de laquelle il décèle la question du pouvoir et de la permanence du théologico-politique lui permettant de découvrir la fonction structurale du politique par la division originaire et la question du pouvoir.

L'analyse des fonctions que remplit l'instance de pouvoir, et de la logique interne qui régit l'action du groupe d'hommes particulier qui occupe celle-ci passe nécessairement de la sorte par la prise en compte de la position de l'espace social qui s'effectue au travers des actes de pouvoir, et de la vacillation entre l'affirmation de soi et l'adhésion imaginaire à soi que connaît le souverain. (Lefort et Gauchet, 1971 : 14)

Il s'y ajoute une dimension théorique par le caractère descriptif de la phénoménologie que Claude Lefort désigne par l'institution du social et qui occupe une place centrale dans la question de l'origine du pouvoir dans sa double dimension imaginaire et symbolique.



C'est dans la même logique que Marcel Gauchet découvre le processus de continuité qui lie les sociétés avec Etat et les sociétés sans Etat. Il y a quelque chose de permanent qui s'opère de façon intelligible à l'intérieur de cette discontinuité historique. Pour dépasser cette discontinuité entre les sociétés sans Etat et les sociétés avec Etat, il faut voir la relation permanente qui existe entre le théologique et le politique. On constate par là qu'il y a une permanence du fait théologico-politique et en même temps, une continuité historique de la division structurale. Cette démarche est de nature herméneutique.

Dans le texte de Claude Lefort et de Marcel Gauchet, « Sur la démocratie : Le politique et l'institution du social », il y a une conception assez originale de la société qui favorise le politique sur l'économique. En effet, pour saisir la nature d'un système politique quelconque y compris le système démocratique, il faut remonter vers l'origine ; cette origine qui conduit à l'analyse de la division originaire du social et son institution. Ce qu'on désigne par division originaire, c'est la structuration de la société tandis que l'institution pose le problème du pouvoir qui permet d'appréhender la société. Cette conception qui fait du politique le moteur de l'histoire entre en opposition avec la conception marxiste qui situe la primauté sur l'économique. Ainsi, se posent la question de l'être social et la question du pouvoir.

(...) le repliement du politique sur l'économique dissimule le fondement propre que trouve dans le social l'institution d'un système de pouvoir. Le lieu d'inscription d'un tel système, en effet, n'est autre que celui d'une question : la question que fait au social son origine. La logique qui organise un régime politique, par-delà le discours explicite où nous l'appréhendons tout d'abord, est celle d'une réponse articulée à l'interrogation ouverte par l'avènement, et dans l'avènement du social comme tel. Au travers des formes d'organisation et de répartition du pouvoir qui la régissent, une société communique d'une manière singulière avec le fait qu'il ait société, qu'il y ait apparaître du social. (Lefort, 1986 : 8)

Avant d'être un événement, la démocratie est d'abord une institution, un : « réseau d'opérations croisées de position en regard

de l'originaire, de défense contre la menace de perte de soi qu'habite le social - menace consubstantielle à l'être du social, celui-ci se mettant en jeu en ce qu'il est en tant qu'il est - d'application l'une à l'autre de ces divisions du corps social qui font qu'il acquiert identité en se rapportant à lui-même » (Lefort, 1986 : 10).

Il ressort de ce propos que l'être du système politique démocratique ainsi que le pouvoir qui l'accompagne trouvent source et sens dans la relation originaire. Comment peut-on saisir cette origine ? Peut-on à partir de cette origine dégager une loi de structuration du social ?

L'origine dont nous parlons ici n'est pas une origine chronologique. Ce qui pose l'absence de récit. Selon Claude Lefort : « La conception d'un a priori postule en fait secrètement l'évènement de l'origine, la posant une fois pour toutes comme accomplie, se retirant ensuite, s'effaçant derrière l'origine, comme si elle n'avait pas eu lieu, laissant l'étant qui en est surgi en lui-même, étranger dans son être au fait de son advenue, au fait d'avoir connu une naissance » (Lefort, 1986 : 13).

Concevoir la question de l'origine de cette manière, c'est reconnaître une double limite : nous sommes coupés de l'origine au sens où on ne peut pas la faire coïncider avec notre être tout comme on ne peut pas dire que l'origine n'a pas existé. Ce dilemme est ce qu'on nomme la « distorsion de l'originaire ». Claude Lefort évoque deux axes de l'origine : celle qui tend « *vers son absence* » coupée des humains et celle qui tend « *vers la présence* » qui est l'ici et maintenant. Cette nature de l'origine se pose sous la forme d'un rapport entre l'invisible et le visible.

Une telle division ne vient pas scinder le social en « parties » étrangères les unes aux autres : au travers d'elle, le social se rapporte à lui-même, en s'écartelant, et acquiert son identité. Il apparaît comme tel. (...) c'est seulement à considérer le rapport propre qu'une société établit au fait qu'elle soit, la reprise singulière qu'elle élabore des divisions qui tout à la fois la fondent et lui font exigence d'avoir à s'instituer, que sa structure politique devient intelligible. (Lefort, 1986 : 14)



La division originaire fait apparaître le social, mais ne le détermine pas. Si elle le détermine, c'est pour en dégager les conditions de possibilité permettant d'obtenir une certaine ouverture. C'est le mouvement présence-absence de l'origine qui donne au social ce qui lui permet d'être ouvert. « Ouvert en son être à sa fondation présente-absente, le social est donation et institution continuée de lui-même » (Lefort, 1986 : 14.). Le social se rapporte à lui-même dans son apparaître. L'être social selon Claude Lefort et Marcel Gauchet, trouve son origine dans l'intention, la Décision et le mouvement qui détermine sa logique. Rien ne peut déterminer l'origine qui se veut pour elle-même et en elle-même sa propre fin.

C'est l'originaire lui-même qui appelle le geste instituant, enclenché dans un double mouvement d'effacement et de présentation où se livre l'origine. Ainsi verrons-nous l'action de tout pouvoir enfermée dans les limites que lui trace la nécessité de marquer sa différence d'avec la société civile, et la menace jamais écartée de perdre cette différence. D'autre part, ce que nous appelons le sens déployé n'est pas discours de la société sur elle-même. La division originaire s'offre, de par son statut, à la négation imaginaire (le totalitarisme), comme une fois reconnue, elle exige encore d'être recouverte (la démocratie). Il ne s'agit chaque fois que d'une Décision qui fait sens, mais n'a pas à s'énoncer, qui implique certes une identité sociale, mais nullement une conscience. (Lefort, 1986 : 14)

L'origine se pose en fonction de l'ouverture sur elle-même. Le politique est le lieu de cette interrogation permanente sur le social.

Dans l'analyse de la question de l'origine, on rencontre aussi la question du pouvoir dans l'institution du social. S'il est vrai qu'une société ne peut s'apparaître à elle-même que par rapport à l'écart de l'originaire, elle ne devient société que par les actes du pouvoir. De là, une articulation entre la logique de l'originaire et la logique du pouvoir. Dans la logique du social, le pouvoir est comme celui que détient un Prince. De même, dans le social, il y a la dimension symbolique qui désigne le fondement du pouvoir qui est à l'origine de l'institution du social. Cette dimension symbolique fonde le social et soutient le pouvoir, lieu de la loi et de l'universel. Le symbolique a pour vocation de rendre présent ce qui est absent et qui est même la

source du sens de l'être social. Ce mode d'organisation de la société et de gestion du pouvoir est le propre des sociétés primitives dans leur rapport avec le passé fondateur. La nature de tout pouvoir est de tendre vers sa parfaite réalisation en éliminant toute sorte de division pour devenir « Un ». Ici la division s'effectue soit entre la société et son fondement, soit entre le détenteur du pouvoir et ceux qui subissent le pouvoir. La posture du pouvoir s'effectue donc dans la division entre le détenteur du pouvoir et ceux qui doivent obéir.

C'est le « sens » et la « vérité » qui fondent l'institution du social comme décision. Ainsi, il y a toujours une division entre le pouvoir et ce qu'il représente par le biais de la loi qui se pose comme le lien symbolique entre la société et son origine. En effet, le pouvoir tire sa légitimité dans un monde qui est antérieur à la société et en même temps absent de celle-ci, mais en constitue la signification profonde. « Donation de sens et institution de sens s'appellent et s'excluent comme deux pôles extrêmes entre lesquels est prise toute l'expérience des hommes dans le champ de la politique » (Lefort et Gauchet, 1971 : 14). La décision est production de sens ou encore création de sens. La nature du pouvoir est donc double : le pouvoir au sens imaginaire s'identifie à lui-même par ce qu'il est et par sa dimension symbolique qui se déploie par un double mouvement d'une présence et d'une absence.

Le social est donc composé d'une dimension imaginaire posant ainsi la qualité de son être et de son identité, mais aussi d'une dimension symbolique se caractérisant par une absence qui fonde la loi et la vérité. Ainsi, le pouvoir se construit et prend forme par la distance symbolique qu'il crée entre les détenteurs du pouvoir et ceux qui subissent l'effet du pouvoir. C'est pourquoi nous croyons pouvoir affirmer qu'on ne possède pas le pouvoir et on ne peut pas aussi occuper le lieu du pouvoir. Le pouvoir est de cette nature qui s'exerce par une division de la société entre représentant et représenté.

Conclusion

L'essentiel de ce travail consistait à montrer que l'« anthroposociologie transcendantale » est une méthode qui repose



sur la jonction de plusieurs disciplines telles que le structuralisme pour saisir l'intentionnalité et les actes du sujet humain, la phénoménologie pour comprendre l'émergence du social et l'herméneutique qui permet de poser l'interprétation du sujet dans le monde. Par cette méthode, Marcel Gauchet retrace le processus du devenir humain et l'institution de la société politique. Elle s'inscrit dans la dynamique d'une histoire qui est caractérisée par une unité bien qu'elle soit marquée par des ruptures. Cette histoire est à la fois continue et discontinue avec une production du sens qui repose sur la loi de la division.

Ainsi, l'élaboration de l'« anthroposociologie transcendantale » sera fortement influencée par les recherches de Claude Lefort. Ce dernier va permettre à Marcel Gauchet de faire un rapprochement entre phénoménologie et structuralisme afin d'élaborer sa philosophie de l'histoire. Ce sont les apports de Claude Lefort qui ont aidé Marcel Gauchet à déterminer la théorie du social historique qui est le fondement de l'« anthroposociologie transcendantale ». Dans cette grille d'analyse, le pouvoir apparaît comme un phénomène de nature absolue. On ne peut pas accéder à son lieu ni l'occuper. Le pouvoir se déploie entre deux dimensions imaginaires et symboliques. Ainsi, la division originaire du pouvoir est une articulation entre l'origine et le pouvoir. L'institution du social part du sens de l'origine qui est un déjà là et de l'institution du pouvoir dans la société.

Bibliographie

- CANTIN Serge, (2005), « Aux sources du désenchantement du monde de Marcel Gauchet. Eléments pour une généalogie », *Sciences Religieuses* n°34, vol. 3-4, pp. 495-513.
- GAUCHET Marcel, (1985), *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard.
- GAUCHET Marcel, (2005), *La condition historique*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».
- LABELLE Gilles et TANGUAY Daniel, (2013), *Vers une démocratie désenchantée ? Marcel Gauchet et la crise contemporaine de la démocratie libérale*, Montréal, Fides.
- LEFORT Claude et GAUCHET Marcel (1971), « Sur la démocratie : Le politique et l'institution du social », *Textures*, n° 2-3, pp. 7-78.

L'anthroposociologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez
Marcel Gauchet

LEFORT Claude, (1986), « Permanence du théologico-politique ? », *Essais sur le politique, XIX-XX siècles*, Paris, Editions du Seuil, 1986, pp. 275-329.

TERRAY Emmanuel, (1995), « Sur le désenchantement du monde de Marcel Gauchet », *Revue Le genre-humain*, n° 23, pp. 107-128, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-1991-1-page-107.htm>.